

ment des signes métalliques, abondant sans exubérance, l'inappréciable avantage d'un faible intérêt, qui permit à l'agriculture de porter au plus haut degré la production animale et végétale du pays, qui procura à l'industrie les moyens de la couvrir de fabriques, qui mit le génie du commerce à même de puiser les richesses à toutes leurs sources, enfin qui fit monter la nation, après une lutte de vingt-cinq années au premier rang de la hiérarchie politique.

Un si grand exemple ne doit pas être perdu pour les autres états ; il doit prouver à celui qui,* riche de 80 milliards en capitaux, jugeroit sa fortune anéantie parce qu'il verroit sa circulation exposée à s'appauvrir d'un milliard, qu'il donneroit en cela une marque de faiblesse, ou de peu de progrès dans les sciences économiques qui ont fait la force et la gloire de ses voisins.

[PAR MR. VERNINAC.



MONTREAL.

PERSPECTIVE.

Sa GRACE LE DUC DE RICHMOND, de retour du Haut-Canada le 25 de ce mois, a été accueillie par la troupe et par les citoyens de cette ville avec les démonstrations de respect et de satisfaction qu'inspire naturellement sa présence.—Sa Grace s'est mise en route pour Québec le sur-lendemain matin, de très bonne heure.

L'empressement de Sa Grace à acquérir par elle-même la connoissance des localités, de leurs ressources et de leurs besoins ; les vues libérales qu'elle laisse entrevoir pour la prospérité du commerce et de l'agriculture ; ce qu'elle a conçu déjà pour accroître et améliorer nos moyens de communication ; enfin les formes amènes et les manières engageantes par lesquelles Sa Grace attire et commande en quelque sorte la confiance ; telle est la PERSPECTIVE qu'offre le début d'une administration, qui, nous n'en doutons point, fera époque dans nos annales.

* La nation Française.